

Francis Marcoin

Hector Malot et les banquets littéraires

Les gens de lettres, dont l'activité se fait dans la solitude, aiment à se retrouver en société, et notamment dans des dîners et des banquets. Dans la deuxième partie du XIX^e siècle, ces dîners sont nombreux à Paris et donnent l'image d'une corporation soudée cultivant la bonne chère. Un auteur comme Jules Claretie, familier d'Hector Malot, académicien et un temps président de la Société des gens de lettres, est ainsi un des hommes les plus affairés de Paris, en raison de son appartenance à de multiples sociétés savantes et de sa présence à autant de dîners. Dans *La Vie à Paris. 1880-1885* – un recueil de chroniques écrites pour *le Temps* –, il s'est amusé à faire la liste de tous ces dîners, plus nombreux encore dans la seconde quinzaine de janvier, que l'on devrait appeler « la quinzaine des dîners » :

Il y a d'ailleurs tout un chapitre à écrire, et fort curieux pour l'histoire de nos mœurs, sur cette mode extraordinaire des repas de camaraderie, de groupements de provinces et de corporations qui deviennent, de mois en mois, plus nombreux à Paris. Il semble que l'homme moderne cherche avec une sorte de fièvre à éviter l'intimité et le coin du feu. Le cercle d'un côté, le repas d'amis de l'autre, ce succédané du club, sans compter le théâtre et les bals, les concerts, les soirées privées.¹

Ces dîners relèvent donc de cette sociabilité masculine qui a été observée par Anne-Martin Fugier², et qui existe parallèlement aux repas avec les épouses, organisés dans les demeures personnelles. Selon Claretie, c'est surtout pour l'artiste, le lettré, pour « les gens qui vivent de leur cerveau », que ces réunions communes sont utiles, car « il y a là échange d'idées et comme absorption de phosphore ».

Malot, loin d'être l'ermite que l'on a souvent dit, n'était cependant membre que du dîner Dentu, anciennement dîner du baron Taylor, inauguré en 1867 selon Elie Berthet. En 1820, le baron Taylor avait été le directeur avec Nodier et Cayeux des fameux *Voyages pittoresques et romantiques dans l'Ancienne France*, la première grande enquête sur le patrimoine français. Mais, entre autres activités, il a aussi fondé plusieurs sociétés de secours

¹ Jules Claretie, *La Vie à Paris. 1881. Année 2*, Victor Havard, 1882. *Le Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle* de Larousse a une entrée « dîner » qui est occupée en large partie par les dîners littéraires et artistiques (volume 17, n°2, p. 1060).

² Anne Martin-Fugier, « Convivialité masculine au XIX^e siècle : les dîners Bixio et Magny », *Romantisme* n°3, 2017.

mutuels pour les artistes et les savants. C'est à ce titre qu'il préside ce dîner, un « pique-nique » mensuel qui se tenait chez Béjot (maison Désiré Beaurain)¹. On parla un moment du « Dîner des Treize », clin d'œil sans doute à Balzac et à son *Histoire des Treize* (1833-1834) : « treize hommes également frappés du même sentiment, tous doués d'une assez grande énergie pour être fidèles à la même pensée, assez probes pour ne point se trahir, alors même que leurs intérêts se trouvaient opposés, assez profondément politiques pour dissimuler les liens sacrés qui les unissaient, assez forts pour se mettre au-dessus de toutes lois, assez hardis pour tout entreprendre, et assez heureux pour avoir presque toujours réussi dans leurs desseins ». Cette confrérie n'a évidemment rien de commun avec cette société secrète que Balzac rêva de créer pour son propre compte, mais on peut penser que ces réunions régulières ne furent pas sans effet sur les trajectoires des uns et des autres. Du reste, ce chiffre de treize, qui joue aussi sur le nombre des convives de la Cène, fut très vite dépassé et monta aux alentours de vingt.

Ces rencontres étaient agrémentées par les récits du baron Taylor, que les convives avaient décidé de retranscrire. Hector Malot s'était chargé d'écrire *Lady Balshington* et *le Comte d'Orsay* ; « nous ne croyons pas que ce récit ait encore paru »². Et nous n'en avons trouvé aucune trace. Après la mort du baron, le 6 septembre 1879, Paul de Musset préside à son tour le dîner mais pour un très court laps de temps puisqu'il meurt lui-même le 14 mai de cette année. L'éditeur Édouard Dentu, qui le remplace, mourra également de façon prématurée en 1884, à l'âge de 54 ans, ayant eu le temps de laisser son nom à ces réunions à la fois débonnaires et minutieusement réglées puisqu'elles comptaient des convives titulaires et des convives honoraires. Les cartons d'invitation du dîner étaient particulièrement soignés. C'étaient de véritables œuvres d'art, signées de Henri Guérard, par ailleurs gendre d'Emmanuel Gonzales, et elles portaient les noms des convives.

La première invitation publie le règlement du dîner :

- 1°. Les admissions ont lieu au scrutin secret, et à l'unanimité des votes.
- 2°. L'absence sans excuses pendant une saison ou session culinaire impliquera une démission de bonne fourchette.
- 3°. Les convives qui n'auront pas avisé le délégué aux festins d'un *impedimentum* devront leur quote-part.

¹ Elie Berthet, « Silhouettes et anecdotes littéraires. Le baron Taylor. Les dîners mensuels », *Revue de France*, 1877, p. 327. Recueilli dans *Histoires des uns et des autres. Silhouettes et anecdotes*, Dentu, 1878, p. 82-87. Selon Auguste Lepage, ces dîners se transportèrent dans divers restaurants. Ils se firent chez Bonvallet, puis chez Maire, chez Beaurain, et enfin chez Notta, « restaurateur des lettres », à l'angle de la rue Rougemont et du boulevard Bonne-Nouvelle (*Les Dîners artistiques et littéraires à Paris*, Prinzzine, Klein et Cie, 1884).

² Auguste Lepage, *Les Dîners artistiques et littéraires à Paris*, ouvrage cité.

4°. Chaque convive sera prié avec instance de conter une histoire de la Bagatelle en action, tous les trois ans au moins, s'il ne produit un certificat de bégaiement.

Entre confrères

Recenser le nom de ces convives nous permet d'observer les réseaux de complicité et d'influence non formalisés mais sans doute utiles pour la résolution de questions professionnelles. En 1880, ce sont : Altaroche, Adolphe Belot, Élie Berthet, Fortuné du Boigobey, Charles Canivet, Clément Caraguel, Jules Claretie, François Coppée, Édouard Dentu, Étienne Enault, Ferdinand Fabre, Emmanuel Gonzales, Alfred Grévin, Constant Guérault, Gabriel de la Landelle, Ferdinand de Lesseps, Hector Malot, Henri Martin, Michel Masson, Eugène Muller, André Theuriet, Frédéric Thomas, Torrès Caicedo, Pierre Zaccane. Convives honoraires : Henri Celliez, Camille Doucet, Paul Féval¹.

Dans ce groupe, certains sont beaucoup plus proches de Malot que d'autres. Ce groupe présente à la fois des caractères de disparate et d'unité. Hector Malot n'a jamais été timoré en politique et ne craint pas de fréquenter des hommes de gauche très engagés, sans s'interdire d'autres types de relations. Ainsi Ferdinand Fabre, « le Balzac des curés », né en 1827, est-il paradoxalement un de ses plus intimes². Fabre viendra s'installer à Fontenay, près de Malot, chez qui il sera souvent reçu.

Au moment de sa mort, malgré ses déboires, Fabre était fort proche d'être élu à l'Académie française, où l'amour des vieilles provinces était à l'honneur. C'est cette relation au terroir qui vaudra à André Theuriet, né en 1833 et mort en 1907, donc le presque exact contemporain de Malot, de devenir académicien. Theuriet et Malot entretiennent des relations fort cordiales. Ils s'envoient leurs œuvres respectives. « Vous seriez bien aimable et vous nous feriez bien plaisir si vous pouviez venir dîner avec nous samedi prochain 4 février, sans cérémonie et *en redingote*³, écrit Theuriet le 2 février 1882. « Dîner d'hommes », précise-t-il curieusement. Il a également invité Fabre et Canivet. Il ajoute cependant que sa femme sera très heureuse de faire la connaissance de Malot, dont elle est une grande admiratrice et qui s'empare de ses ouvrages avant qu'il ait le temps de les lire.

François Coppée fréquente aussi le « Dîner du bœuf nature » où se ressemblent les Naturalistes, et le « Dîner des Poètes » dit encore « Dîner de

¹ Malot et Féval, comme on le verra, se retrouveront lors de péripéties liées à la corporation des écrivains. En 1882, alors que Féval, victime d'une escroquerie, se retrouve ruiné, un comité présidé par About et composé de Malot, Sardou et d'Ennery, recueillera des souscriptions.

² Voir notre article, « Deux collègues : Hector Malot et Ferdinand Fabre », revue *Perrine*, 2012.

³ « en redingote » est souligné.

l'homme à la bêche », l'homme à la bêche étant l'emblème de l'éditeur Lemerre. Quant à Emmanuel Gonzalès, né en 1815, c'est dans *le Siècle* qu'il a trouvé le succès avec *Les Frères de la côte*, et il avait succédé pour très peu de temps à Louis Desnoyers à la tête de l'autre journal satirique, *la Caricature*, un recueil violent et endiablé, mobilisé contre le régime de Louis-Philippe. Il a présidé la Société des gens de lettres et Malot entretient avec lui des relations à la fois professionnelles et amicales. Ils se connaissent depuis 1856. Dans son Journal de cette année, en juin, Malot écrit : « Fait connaissance avec Emmanuel Gonzalès. Grand, maigre, brun, moustaches en croc, type hidalgo, œil intelligent et doux, air bon enfant, conversation agréable ». Ils se reçoivent, et dans ses lettres Malot a toujours un mot pour mademoiselle Jeanne, la seconde fille d'Emmanuel Gonzalès, née en 1852, qui épousera le peintre Guérard et sera elle-même peintre, comme sa sœur Eva, morte en 1883¹.

Malot fréquente même des poètes. Ainsi Charles Canivet qui, dans *le Soleil* du 14 février 1898, à la mort de Fabre, évoque « la villa si hospitalière de Fontenay-sous-Bois », les soirées où régnaient la bonne humeur et la confraternité, et dont Ferdinand Fabre était la joie, aux côtés de Theuriet, Claretie et de l'excellent poète André Lemoyne². Charles Canivet, né en 1839, est un Normand, originaire de Valognes, journaliste, poète, romancier, qui a été secrétaire d'Augustin Thierry. Il a dédié à Hector Malot un poème de son recueil *Le Long de la côte*³. On a vu passer sur un site de vente une lettre de Malot invitant Canivet à venir dîner : « puisque nous n'avons plus Dentu pour nous voir il faut bien chercher à le remplacer ».

Ce dîner avait tout pour exciter la curiosité ou la verve des publicistes. Victor Tissot publie dans *le Bien public* du 14 juillet 1882 un article, « Notes et impressions. Le dîner Dentu. Imité de Heine », où il évoque le fameux éditeur qui a fondé un dîner mensuel pour se mettre en goguette, « et quand M. Dentu, le fameux éditeur, est en goguette, tous ses auteurs le sont et il sourit de joie en les voyant si joyeux, et il se dit en lui-même : "comme cette joie me coûte peu cher !" Malot, le barbu, Belot, le rouge, Claretie, le pâle, Gonzalès, l'Espagnol, rigolent tous ensemble comme des élus du paradis académique... »

Selon Jean de Nivelles, c'est-à-dire Charles Canivet, (« Souvenirs d'un Dîner disparu », *le Soleil*, 1^{er} février 1900), il ne fut plus question de ce Dîner après la mort de Dentu, et de même toutes ces agapes mensuelles s'éteignirent. Il reste cependant le Dîner des gens de lettres dans lequel se fondit le Dîner Dentu⁴. C'est en 1890 que se déroula le premier de ces dîners élargis non

¹ Malot assista deux ans plus tard à l'exposition rétrospective de ses œuvres organisée dans les salons de *la Vie moderne* (voir Paul Ferronays, *la Vie moderne*, 24 janvier 1885).

² Charles Canivet, « Choses et autres », *le Soleil*, 14 février 1898, p. 1.

³ Charles Canivet, « Fatum. À Hector Malot », *Le long de la côte. Poésies*, Lemerre, 1883, p. 31.

⁴ Auguste Lepage nous dit qu'il se tenait le deuxième lundi de chaque mois au restaurant

seulement à l'ensemble des sociétaires mais aussi aux directeurs de journaux abonnés, aux membres du conseil judiciaire, etc. En 1903, Albert Cim, dans *Le Dîner des gens de lettres : souvenirs littéraires*¹, évoque ce premier grand dîner qui eut lieu chez Brébant, boulevard Poissonnière, et qui réunit cinquante convives sous la présidence de François Coppée. Hector Malot lui succéda le mois suivant comme président de table. Après la disparition de Brébant, « le restaurateur des lettres », vers la fin de 1892, les dîners changèrent encore une fois de lieu et se firent jusqu'en 1907 et toujours le second lundi de chaque mois, chez Marguery.

Ouvert en 1861 par un *self made man*, fils de cultivateurs bourguignons, aux n°34-36 du boulevard Bonne-Nouvelle, le restaurant Marguery, ou restaurant du Gymnase, est un des lieux emblématiques du Second Empire. Il accueille les réunions d'hommes politiques ou de sociétés savantes aussi bien que les grands mariages ou les rendez-vous demi-mondains. Son salon gothique était considéré comme la plus belle salle de Paris². Émile Zola, Goncourt le fréquentaient assidûment. En mars 1890, trente-cinq convives s'y étaient retrouvés en l'honneur d'Edmond de Goncourt. Les agapes de la Société des Gens de lettres se déroulaient la plupart du temps dans une sorte de sous-sol, « la serre » ou « le caveau », dont les murs étaient recouverts de rocaïlle.

Les banquets

À côté de ces dîners au rythme régulier, il faut aussi mentionner les banquets organisés à certaines occasions, en l'honneur de telle ou telle personnalité. Le 16 septembre 1862, Malot avait ainsi été un des convives du « Banquet des *Misérables* », organisé à Bruxelles³ par les éditeurs belges

Richard, situé au Palais Royal ; l'été il se déplaçait à la campagne ou au restaurant du grand parc d'Alger, au Point-du-Jour. Le prix du repas était fixé à six francs. « Les invitations sont envoyées personnellement aux membres et adhérents de la Société des gens de Lettres habitant Paris. Elles sont imprimées sur papier aux couleurs variées. Le menu est entouré d'un encadrement fantaisiste. Au bas, des petits marmitons qui rédigent des sauces ; sur le côté, des bonshommes nus et joufflus portant des plats divers, et au sommet une femme demi-nue assise sur un canapé, ayant devant elle une table surchargée de mets variés et de bouteilles de différents formats ».

¹ Publié en feuilleton dans *la Nouvelle Revue*, 1903, puis en librairie chez Flammarion, 1903.

² Voir Gérard D'Orgy [Octave Uzanne], « Paris à table : le restaurant du Gymnase (Restaurant Marguery) », dans *le Monde Moderne*, 1^{er} octobre 1896 : « Parfois, au cours de l'hiver, dans ce palais féérique "des Mille et une Bedaines", il se rencontre six, huit ou dix repas de corps ; sociétés amicales, politiques, industrielles, littéraires, judiciaires ou artistiques, qui emplissent les escaliers et couloirs par bandes de vingt, cinquante, cent ou deux cents convives, formant ainsi au total, sur l'ordinaire prévu, un excédent d'un demi-millier d'affamés à satisfaire... »

³ Francis Sartorius, *Les Convives du banquet des Misérables posent pour la postérité le 16 septembre 1862*, éditions du Lérot ; 2002 (104 pages dont 48 pages de

Lacroix & Verboeckhoven qui, avec l'appui de la banque Oppenheim de Bruxelles, avaient remporté « le contrat du siècle », en acceptant de payer le manuscrit du roman 300 000 francs, une somme colossale¹. Ils en ont fait un lancement international, dans douze pays différents, toujours en langue française.

Bien plus tard, en juin 1890, les journaux rendent compte du déjeuner Marpon-Flammarion, qui a eu lieu sur la première plate-forme de la tour Eiffel. « Un piano, hissé pour la circonstance, a été livré au jeu brillant de Ben-Tayoux. On a reconnu, parmi les convives des sympathiques éditeurs, MM. Hector Malot, Camille Flammarion, Jean Macé, Gustave Le Bon, etc.² ». En octobre, c'est une réception à Montgeron dans la superbe propriété de l'éditeur Lucien Curel, de la maison Dentu, Curel-Gougis-Richardin-Ory. « On a déjeuné, on a dîné. Étaient présents à cette fête de famille : Adolphe Belot, Hector Malot, Boisgobey, etc. ».

Le 21 juin 1893, Malot sera parmi les deux cents convives du déjeuner Émile Zola, organisé au Chalet des Îles du Bois de Boulogne par les éditeurs Charpentier et Fasquelle³ pour fêter « le baptême⁴ » du *Docteur Pascal*, le dernier volume des *Rougon-Macquart*. Robert Charvay nous donne la liste des invités, tous très prestigieux (parmi lesquels Hector Malot) et dont la présence montre que désormais Zola est devenu lui-même une notabilité. Puis le menu, « qui appartient à l'histoire des lettres » :

Hors d'œuvre variés
Melon
Truite saumonée sauce verte
Filet de bœuf Richelieu
Noix de veau aux pointes d'asperges
Dindonneaux nouveaux
Salade de légumes
Galantine truffée de perdreaux
Bombe panachée
Fruits, desserts, etc.
Vins

photographies). L'université libre de Bruxelles possède une photographie d'Hector Malot prise à cette occasion par Louis Ghémar.

¹ Pascal Durand, « 1862. La librairie internationale Albert Lacroix et Verboeckhoeven & C^{ie} publie *Les Misérables* de Victor Hugo. Le contrat du siècle », *Histoire de la littérature belge*, sous la direction de J.-P. Bertrand, M. Biron, R. Grutman, B. Denis, Fayard, 2003.

² « Nouvelles et échos », *Gil Blas*, 8 juin 1890, p. 1. *Le Petit Journal* précisera qu'il s'agit de la brasserie Alsace-Lorraine, installé par la compagnie centrale des cafés-restaurants.

³ « Le banquet d'Émile Zola », *le Petit Parisien*, 22 juin 1893.

⁴ Selon le lot de Robert Charvay, « Le déjeuner Zola », *L'Écho de Paris*, 23 juin 1893, p. 2.

Bordeaux blanc et rouge
Bière
Pomard, Champagne
Café, liqueurs, etc.

En cette même année 1893, dans *le Journal* du 29 mai, les « Notes parisiennes » signées Mirliton sont sous-titrées « Saint Flammarion » pour rendre compte d'une fête donnée par l'éditeur, un saint qui n'est pas encore au calendrier mais que tout Paris connaît et qui a résolu ce problème de toujours rester l'ami des écrivains qu'il publie. Il a donc invité l'élite des lettres et des arts à une garden-party dans sa villa de Saint-Mandé. Pendant que l'on danse, il relève quelques-unes de ces personnalités, dont M. et Mme Malot. Les relations de Malot avec Flammarion comme précédemment avec Dentu, sont bonnes, car le 18 juin 1896, à la rubrique « Banquets », *le Figaro* annonce qu'un comité composé de Théodore Cahu, Georges Courteline, Armand Dayot, Camille Flammarion, René Maizeroy, Hector Malot, Catulle Mendès, Daniel Riche, Pierre Sales, Armand Silvestre, etc., s'est formé en vue de grouper autour du très sympathique éditeur Ernest Flammarion, en un banquet qui aura lieu lundi soir, sept heures, à la Tour Eiffel, ses auteurs et ses amis pour fêter sa nomination dans l'ordre de la Légion d'honneur. Les adhésions sont reçues chez Daniel Riche, secrétaire du Comité, 12, rue Servandoni. « C'est M. Hector Malot qui préside. Hector Malot dont on connaît la décision de ne plus écrire de livres, mais qui tint cependant à venir féliciter l'ami qui lui prêta son concours commercial durant une carrière si laborieusement remplie¹ ». Comme président de ce banquet, il prend la parole le premier pour décerner à l'éditeur « le brevet de haute courtoisie et d'honnêteté parfaite qu'il mérite si bien et que lui décernèrent tous ceux qui entrèrent en relations et en affaires avec lui² ».

Conclusion

Hector Malot fut un personnage à la fois indépendant et très sociable. Son « ermitage » de Fontenay lui permet d'être proche de Paris tout en restant assez à distance pour ménager cette indépendance. Il connaissait beaucoup de personnalités influentes, était très bien introduit et participait de diverses sociabilités qui permettent de la situer dans le monde littéraire. Ainsi on remarquera qu'il garda suffisamment de liens avec Zola malgré la féroce critique de ce dernier et les coups de patte que Malot ne se fit faute de rendre. Mais le 2 mars 1893, alors que le banquet Edmond de Goncourt rassemble

¹ Henri Devernois, « Sur la tour Eiffel. Le banquet Flammarion », *la Presse*, 25 juin 1896, p. 2.

² GD., « Le banquet Flammarion », *le Journal*, 24 juin 1896, p. 2.

beaucoup de monde dans le Grand Hôtel, il brille par son absence¹. Nous n'en relèverons pas moins la composition du menu, donnée par *Gil Blas* du 3 mars 1895 :

POTAGE
Pot-au-feu
HORS D'ŒUVRE
Beurre-olives-filet de hareng
RELEVÉ
Truite saumonée sauce crevette
Pommes de terre à l'anglaise
ENTRÉE
Filet de bœuf à la Brillat-Savarin
ROT
Dindon en crépon sauce Périgieux
Salade endives et betteraves
ENTREMETS
Fonds d'artichauts à la crème
Gâteau mille feuilles génois
GLACE
Bombe Chateaubriant
DESSERTS
Compotier de fruits- Petits fours
VINS
Champagne en carafes frappées
CAFÉ ET LIQUEURS

Ces menus restent des documents intéressants pour connaître la cuisine servie aux hommes de lettres. À en croire le journaliste, elle ne relevait pas de la gastronomie, elle était même exécration, selon certains d'entre eux qui glosèrent sur le banquet que Goncourt avait organisé en son propre honneur.

On mangeait sans doute mieux chez Hector Malot ?

¹ Sur les banquets Zola et Goncourt, voir Jean-Louis Cabanès, « Les banquets littéraires : pompes et circonstances », *Romantisme* n°137, *Les Banquets* 2007/3, pages 61 à 77